D. Milhaud-Cappe, Freud et le mouvement de pédagogie psychanalytique. 1908-1937, Paris, Vrin, coll. « Philosophie de l'éducation », 2007, 298 pages.

Frédéric Seyler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1111>

DOI : [10.4000/leportique.1111](https://doi.org/10.4000/leportique.1111)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Frédéric Seyler, « D. Milhaud-Cappe, Freud et le mouvement de pédagogie psychanalytique. 1908-1937, Paris, Vrin, coll. « Philosophie de l'éducation », 2007, 298 pages. », *Le Portique* [En ligne], 19 | 2007, mis en ligne le 29 juin 2007, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1111>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

D. Milhaud-Cappe, Freud et le mouvement de pédagogie psychanalytique. 1908-1937, Paris, Vrin, coll. « Philosophie de l'éducation », 2007, 298 pages.

Frédéric Seyler

- 1 Cet ouvrage est l'aboutissement d'une recherche doctorale menée par l'auteur au sujet du Mouvement de pédagogie psychanalytique et de ses trois principaux représentants : A. Aichhorn, H. Zulliger et O. Pfister. Si la perspective en est d'abord historique, le travail représente aussi un outil de valeur pour quiconque s'intéresse aux rapports entre pédagogie et psychanalyse, entre éduquer et guérir.
- 2 La psychanalyse est-elle porteuse d'une pédagogie que l'on pourrait appeler « psychanalytique » ? C'est ce qu'ont cru tout d'abord les représentants de ce mouvement historiquement situé et méconnu aujourd'hui. C'était cependant oublier que la position de l'éducateur, voire celle de l'enseignant, ne peuvent être simplement identiques à la position de l'analyste, et l'auteur ne manque pas de montrer que l'aporie qui découle de cette identification se manifeste dans les pratiques novatrices de ces pédagogues : dans l'approche qu'Aichhorn effectue de la délinquance juvénile, par exemple, l'éducateur finit par se situer dans une position qui s'apparente à celle du « chef de gang » et autorise largement le recours aux pratiques suggestives qui, si elles sont envisagées par Freud – sous l'influence d'Aichhorn – pour certaines « populations » (p. 264), restent tenues à l'écart de la cure « classique ». De manière analogue, l'ouvrage éclaire le problème de l'identification et de l'idéalisation de l'éducateur dans les pratiques pédagogiques de H. Zulliger en Suisse. De plus, la pratique de l'enseignant voulant appliquer la psychanalyse rencontre ici le problème de la gestion du groupe.

- 3 Mais, au-delà des impasses auxquelles se heurte le mouvement et qui mèneront finalement à sa dissolution vers 1937, D. Milhaud-Cappe met en évidence l'interaction des pratiques pédagogiques issues du freudisme et l'œuvre de Freud elle-même, notamment en raison des relations personnelles unissant Freud aux représentants du mouvement. Ces derniers ont donc contribué à l'élaboration de la doctrine psychanalytique.
- 4 Enfin, l'ouvrage n'est pas sans intérêt pour notre époque contemporaine et les enjeux éducatifs qu'elle comporte. La controverse concernant la fonction critique de la psychanalyse à l'égard de l'éducation reste d'actualité à l'heure où des voix sans nuances réclament le retour de l'autorité (ou de l'autoritarisme ?) en oubliant que l'autorité ne peut faire l'impasse sur ses coordonnées transférentielles sous peine de devenir le relais d'une exigence infinie et, finalement, d'anéantissement, c'est-à-dire de la pulsion de mort. Concluons donc avec l'auteur et Freud que « si l'éducation doit « chercher son chemin entre le Scylla du laisser-faire et le Charybde de la frustration », c'est bien de ce second côté qu'elle risque de se trouver. Et pourtant sa tâche est presque « insoluble » dans la mesure où son efficacité (réprimer) est inséparable de sa dangerosité (provoquer un refoulement pathogène). Freud invite les pédagogues à se méfier d'eux-mêmes : ils manieront l'interdit, certes, mais sous le plus grand contrôle quant à sa nécessité, quant à ses modalités » (p. 273-274).